Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

le monde libertaire

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

20 AU 26 FÉVRIER 1992

N° 859

10, 00 F

EUROPE 1993

De l'argent pour les riches

1993, l'année de tous les efforts !

L'Europe du capital se doublera d'une Europe monétaire. Mais bien des auteurs n'ont pas manqué de souligner comment les règles de stabilisation des monnaies au sein du système monétaire européen avaient peu à peu transformé le SME en une zone mark.

CHAQUE monnaie membre doit en effet suivre l'évolution à la hausse de la monnaie allemande poussée par le reflux du dollar. L'Allemagne pourrait limiter ce mouvement en acceptant un peu d'inflation chez elle ou en réduisant ses taux d'intérêt, donc en accélérant le rythme de sa croissance économique. Mais la Bundesbank s'y est toujours refusée. Si bien que pour maintenir l'obligatoire parité interne au SME, les pays à monnaie faible (Italie, Espagne, France...) doivent suivre et pratiquer des taux d'intérêt sensiblement plus élevés de façon à attirer les capitaux internationaux. D'où un freinage indéniable de leur activité économique : la stabilité des changes au sein du SME s'est, à chaque fois, traduite par un alignement sur la politique économique allemande et par un ralentissement de la croissance de tous les pays à monnaie faible. En d'autres termes, la domination du capitalisme allemand hâte l'imposition de politiques d'austérité dans les Etats européens dominés.

Et, comme tout le laissait présager, la libération des mouvements de capitaux n'a fait qu'accuser les déséquilibres inter-européens. Depuis juillet 1990, les masses flottantes drainées par les places européennes alimentent une spéculation effrénée sur les monnaies. Sur des marchés de plus en plus fébriles, « *à la moindre alerte - un petit écart vis-à-vis du court pivot - les capitaux risquent de refluer massivement du pays dont la monnaie s'affaiblit pour aller se réfugier dans le pays dont la monnaie s'apprécie, ce qui contraindrait les pays concernés à demander un réajustement au sein du SME pour mettre fin à ces migrations déstabilisatrices. Les détenteurs de capitaux sont à l'affût des moindres indices pour tenter de profiter de - ou de ne pas être pénalisés par - ces réajustements dont la probabilité s'accroît.* » (1) Dans ce contexte, comment les banques centrales des pays à monnaie faible peuvent-elles lutter sans épuiser leur réserve, contre cette masse démultipliée de capitaux spéculatifs ? En appliquant tout simplement les recettes terriblement coûteuses des années antérieures : maintenir des taux d'intérêt démentiels toujours supérieurs aux taux de la Bundesbank. Prenons l'exemple de la France : les taux d'intérêts réels atteignent actuellement 6,5% et jamais depuis la crise de 1929,

(suite p. 3)

T2137 - 859 - 10,00 F

Elire ou agir ?

Réunion anti-électoraliste organisée par l'Union régionale parisienne de la FA

Mercredi 4 mars 1992 - 20 h 30, à l'AGECA,177, rue de Charonne (M° Alexandre-Dumas), 75011 Paris.

EDITORIAL

Alors qu'à Albertville des champions décrochent parcimonieusement des médailles d'or, d'argent ou de bronze, la jeunesse algérienne voit le plomb distribué en longues et généreuses rafales d'armes automatiques. Deux mondes se font face avec la Méditerranée comme barrière.

Entre poudreuse et poudre, le monde tangue. Alors que les foyers de conflits se rapprochent de plus en plus du vieux continent jusqu'à le menacer, l'Europe poursuit son bonhomme de chemin, ancrée en des certitudes qui pourtant ne demandent qu'à être ébranlées. La Communauté économique semble triompher au regard des Jeux olympiques d'Albertville et prochainement de Barcelone. Le beau doublé que voilà ! Abrutis de ce pain fourni par la société de consommation et de ces jeux divers et variés, véhiculés au travers de la boîte à rêves, les citoyens européens à la conscience éteinte ne semblent plus être en mesure de voir fondre une quelconque tempête sociale, dont les signes avant-coureurs s'amplifient en des pays du tiers monde qui ressemblent de plus en plus à un monde qui nous est connu.

L'enfer, c'est bien connu, c'est les autres. Avec une telle idée, comment veut-on que le monde puisse tourner en pleine harmonie ? La bêtise et l'égoïsme minent l'humanité. Entendez dans nos cafés, la vindicte des beaufs, sportifs version « téloche », adressée à l'endroit de l'étranger. Les Jeux d'Albertville, à l'image des ex-Spartakiades des pays de l'Est, ne contribueront en rien au rapprochement fraternel des peuples. Au contraire, l'occasion de la moindre victoire est souvent source d'une insupportable manifestation du sentiment national, voire nationaliste, de la part d'un public engoncé en des certitudes encouragées par la clique dirigeante, qui sait combien il lui est utile de cultiver de piètres sentiments pour conserver la maîtrise du pouvoir.

EN CONCERT AU TLP-DEJAZET

Serge Utgé-Royo, l'« anarcanteur »

Pour notre plus grand plaisir, Serge Utgé-Royo brûlera les planches du TLP lors d'un concert de soutien à Radio-Libertaire.

Regard, donc, avec Thierry Maricourt, sur l'un des rares poètes libertaires d'une époque vouée au Top 50.

NE peut-on légitimement s'interroger sur le rôle des médias et regretter qu'ils prennent plus volontiers en considération les aboiements racistes d'un leader politique dont le nom s'étale en caractère gras un peu trop souvent sur les murs, que les propos d'un homme chantant la fraternité et la solidarité ? Ecoutons donc Serge Utgé-Royo. Chacun de ses disques ou de ses passages sur scène est un véritable hymne à la vie et à quelques unes des valeurs humaines les plus estimables.

Serge Utgé-Royo chante depuis une quinzaine d'années. Son public le suit, fidèle, en dépit de l'ostracisme de la presse ou des radios à l'égard de cet artiste qui ressemble peu aux habituelles stars du show-biz. Son nouvel album, *Les Cités du soleil*, mérite assurément beaucoup mieux que le succès d'estime qu'il a jusqu'à présent rencontré. Mais Serge Utgé-Royo souffre de ce qui s'avère être un gros défaut par les temps qui courent : il « *ne sait pas se vendre* ». La chanson, pour lui, est une façon de vivre, une façon d'exprimer toutes ces choses qui lui tiennent à cœur, et cela ne se monnaie pas. Peut-être est-il le dernier saltimbanque encore en vie dans notre civilisation de commerce, le dernier communard, le dernier utopiste ? Serge Utgé-Royo, l'« anarcanteur », est un personnage anachronique, comme pouvait l'être le moine Tommaso

(suite p. 6)

AU CŒUR DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

Eugène Varlin, l'artisan de la solidarité ouvrière

Michel Cordillot est membre du Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA), il est, par ailleurs, l'auteur d'une étude sur *La Naissance du mouvement ouvrier à Besançon*, et d'un livre, *Des Hommes libres dans une société esclavagiste*, publié aux Annales littéraires de l'université de Besançon. Il répond à nos questions au sujet de son dernier ouvrage *Eugène Varlin, chronique d'un espoir assassiné*, paru dernièrement aux Editions ouvrières.

Le Monde libertaire : *Pouvez-vous nous décrire les conditions de vie de la famille Varlin dans les années 1840 ?*

Michel Cordillot : Varlin était issu d'une famille modeste. Son père possédait quelques terres à Claye-Souilly, mais pour nourrir sa famille, il devait aussi travailler comme journalier à l'époque des semailles ou de la tonte des moutons. La famille Varlin habitait dans une petite maison, qui ne comptait qu'une cuisine et deux chambres, et appartenait au grand-père maternel d'Eugène. Malgré cela, Varlin alla à l'école jusqu'à treize ans, ce qui était loin d'être le cas de tous les enfants de son époque.

Le Monde libertaire : *Quel impact a eu la Révolution de 1848 sur Eugène Varlin ?*

Michel Cordillot : Il faut préciser que, tant du côté paternel que du côté maternel, plusieurs ancêtres de Varlin, dont son grand-père Duru, avaient été des républicains actifs. C'est d'ailleurs ce même grand-père Duru, un ancien relieur vivant désormais retiré au pays et aimant à se réclamer de Voltaire, qui transmit au jeune Varlin un héritage philosophique issu en droite ligne des Lumières et un héritage politique glorifiant la Ière République. Concernant l'impact de la Révolution de 1848, je crois qu'il faut distinguer l'impact immédiat forcément limité - Varlin avait 8 ans lorsque éclata la révolution de février - et son impact à moyen terme, puisque Varlin, parti travailler à Paris en 1852, fut très vite amené à côtoyer des militants ouvriers, qui continuaient de croire et d'œuvrer à l'avènement de « la Sociale ». Or, de toute évidence, son action au sein du mouvement corporatif des relieurs, et plus encore au sein du mouvement coopératif, peut être analysée, dans une large mesure, comme venant prolonger le mouvement ouvrier de la IIe République.

Le Monde libertaire : *Comment Varlin passa-t-il du mouvement corporatif à la constitution de la Ière Internationale ?*

Michel Cordillot : Varlin était avant toute chose un pragmatique. Très vite, il comprit que militer dans le cadre corporatif ou coopératif, pour nécessaire que cela fût, ne suffirait pas à libérer l'ouvrier de l'oppression qu'il subissait. Convaincu qu'il n'y aurait de salut que dans une extension de l'organisation et de la solidarité ouvrière au niveau international, par exemple pour remédier aux effets de la concurrence ou pour empêcher le recrutement de briseurs de grève, Varlin s'efforça de favoriser l'implantation en France de l'Association internationale des travailleurs (AIT), qui avait été fondée à Londres en septembre 1864, essentiellement à l'initiative d'ouvriers français et anglais.

Le Monde libertaire : *Quel rôle Varlin joua-t-il précisément dans la Ière Internationale ?*

Michel Cordillot : Bien qu'il n'ait pas été présent lors de sa fondation, Varlin joua un rôle décisif au sein de l'AIT. Dans un premier temps, il s'efforça, non sans succès, de gagner à l'Internationale les dirigeants des sociétés ouvrières alors en pleine reconstruction. Au congrès de Genève (1866), il fut un peu en retrait, puisque minoritaire au sein de la direction parisienne alors dominée par les proudhoniens mutualistes regroupés derrière Tolain et Fribourg. Varlin était alors plus proche du courant néo-fouriériste, dont on commence tout juste à entrevoir le rôle important qu'il a joué durant les premiers mois d'existence de l'AIT en France. Mais après que le premier procès intenté par l'Empire à la direction parisienne au début de l'année 1868 ait écarté les éléments les plus modérés et fait fuir les moins résolus, Varlin devint par la force des choses la véritable tête pensante de l'AIT à Paris, en même temps que le principal coordonnateur du mouvement ouvrier à l'échelle nationale. Jusqu'en mai 1870, il fut ainsi amené à jouer un rôle de tout premier plan, réussissant à reconstituer l'Internationale, désormais contrôlée par la tendance collectiviste révolutionnaire, et à fédérer les sociétés ouvrières sous l'égide de l'AIT. Il acquit du même coup la « mystérieuse popularité » qui allait faire de lui une figure emblématique et un symbole.

Le Monde libertaire : *De la Ière Internationale à la Commune, quels furent l'itinéraire et les conceptions de Varlin ?*

Michel Cordillot Faute de pouvoir entrer dans les détails concernant cette période, qui fut de loin la plus importante dans sa vie militante, je me contenterai d'insister sur le fait que Varlin, à travers son inlassable activité et son charisme, personnifia pour ses contemporains l'immense espoir de l'émancipation universelle des travailleurs. Sa mort, au dernier jour de la Semaine sanglante, symbolisa le tragique échec de ces espérances.

Il en fut ainsi parce que Varlin, outre ses qualités personnelles exceptionnelles, fut de tous les dirigeants révolutionnaires français celui qui sut le mieux se mettre à l'écoute du mouvement social de son temps. Ce mouvement, il en fut à la fois l'émanation, mais aussi le véritable dirigeant ; un dirigeant capable d'en penser à chaud les évolutions. C'est ainsi qu'il contribua de manière décisive non seulement à l'élaboration d'une stratégie d'action visant à travers le renforcement de l'AIT et des sociétés ouvrières à préparer la chute de l'Empire, mais encore qu'il impulsa une réflexion en profondeur sur l'organisation de la société nouvelle, dont la tâche principale serait d'assurer l'émancipation des travailleurs et l'abolition du salariat.

Le Monde libertaire : *Peut-on dire que Varlin fut anarchiste ?*

Michel Cordillot : Formulée ainsi, cette question appelle à mon sens une réponse négative. Varlin n'adhérait ni aux doctrines de Proudhon ni même à celles de Bakounine, encore qu'il ait été sur bien des points proche de ce dernier, comme ne témoignent ses votes sur les différentes motions discutées durant le congrès de Bâle de l'AIT en 1869, et le fait qu'il ait brièvement appartenu à l'Alliance.

En revanche, il est certain que les conceptions de Varlin sur le rôle-clef que les sociétés ouvrières étaient à ses yeux appelées à jouer dans l'édification de la société future - qu'on relise son article paru dans *la Marseillaise* du 11 mars 1870 - vont se retrouver tout entières dans les projets élaborés par la Fédération jurassienne, puis dans le mouvement syndicaliste-révolutionnaire - l'anarcho-syndicalisme ! - attestant ainsi l'existence d'une continuité idéologique prônant l'autonomie du mouvement ouvrier face à l'Etat. Et de ce point de vue, me semble-t-il, les anarchistes peuvent légitimement voir en Varlin l'un des précurseurs de leur cause.

Propos recueillis par Sylvain Eischenfeld (groupe Flores-Magón - Paris 13e)

N. B. : *Eugène Varlin, chronique d'un espoir assassiné*, Michel Cordillot, Editions ouvrières (261 p.). Prix 125 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire (les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico).

Un forum, avec l'auteur, aura lieu le samedi 22 février à partir de 14 h 30 à la librairie du Monde Libertaire.

le monde libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	❑ 35 F	❑ 70 F	❑ 60 F
3 mois	13 n°	❑ 95 F	❑ 170 F	❑ 140 F
6 mois	25 n°	❑ 170 F	❑ 310 F	❑ 250 F
1 an	45 n°	❑ 290 F	❑ 530 F	❑ 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal .....Ville .....
Pays .....
A partir du n° .....(inclus).
Abonnement de soutien ❑
Chèque postal ❑ Chèque bancaire ❑ Autre ❑
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) ❑
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Gaspard-Monge,
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers
Dépôt légal 44 145 — 1er trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

FORUM

« 1492 - 1992 : 500 ans de résistance indienne, noire et populaire »

Vidéo, diapos, reportages... sur les 500 ans.
Débats avec des représentants du Collectif Guatémala et du Comité de soutien aux Indiens d'Amérique (journal Nitassinan)

Vendredi 28 février 1992, 20 h 30.
Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris.
Tél. : 48.05.34.08.

Ce forum est organisé par les différents médias de la Fédération anarchiste (librairie, radio et hebdomadaire).

De l'argent pour les riches

(suite de la « une »)

l'argent n'avait coûté si cher. Les taux français sont littéralement aspirés par les taux appliqués outre-Rhin au moment même où le ralentissement de l'activité dans l'hexagone et l'investissement en chute libre exigeraient, au contraire, un crédit plus généreux comme le confirme une étude récente de la Direction des prévisions du ministère de l'Economie : une baisse de 2 points des taux d'intérêt aurait un effet sensible sur la production (+3%) et l'emploi (+0,8%). (2)

L'espace financier européen, dans l'état actuel des choses, condamne ainsi systématiquement les pays dominés à aligner leur politique monétaire sur l'Etat à monnaie forte. Ce fonctionnement apparaît en fait parfaitement classique. Déjà, la fin extrêmement rapide de la politique française de relance, en 1981-1982, fut assez largement imposée par le refus de Kohl et du patronat ouest-allemand d'amorcer une relance économique, même minime, en RFA. La relance de la consommation en France aggrava ainsi le déficit du commerce extérieur. Mais, le SME empêcha aussi au franc, contraint de maintenir sa parité avec le mark, toute dévaluation forte et véritablement offensive, qui aurait rendu plus compétitifs les produits français sur les marchés internationaux. Les socialistes, en refusant, alors, de sortir du SME, (dans les faits devenu zone mark, et instrument de vassalisation économique) et de pratiquer un protectionnisme transitoire, se sont engagés dans la voie d'une austérité inacceptable. Nous n'en sommes plus sortis. Et des pans entiers de l'économie française furent ainsi abandonnés aux importations. Le PS a décidé de jouer, à cette date, la division internationale du travail, l'intégration forcenée du capitalisme mondial, le libre-échange au sein d'une Europe libérale, contre l'indépendance des capacités de production et contre l'emploi.

Le sommet de Maastricht n'a fait qu'officialiser tout en les renforçant les contraintes qui pèsent sur la plupart des pays de la Communauté. Car, cet accord, que le président Mitterrand exhibe comme le plus beau trophée de sa stratégie européenne, marque de fait le triomphe du monétarisme. Chaque pays signataire est, en effet, tenu désormais de respecter une norme commune en matière de déficit et d'endettement public, ainsi que de taux d'intérêt à long terme et d'inflation. En clair, l'intégration économique communautaire passe par la soumission à une stricte orthodoxie monétaire et budgétaire. Comment peut-on encore invoquer dans ces conditions l'objectif de la convergence des économies de la CEE ? L'alignement déflationniste des politiques économiques européennes officialisé à Maastricht entérine les disparités existantes entre des économies plus ou moins dominées privées de toute possibilité de rattrapage et le capitalisme allemand lancé à la conquête de l'Est. En s'interdisant l'usage des instruments macro-économiques - déficit budgétaire, politique monétaire expansive - susceptibles d'insuffler à leur économie un rythme de croissance supérieur à celui de l'Allemagne unifiée, les pays les moins armés dans la compétition économique se condamnent à subir la loi des firmes et de la banque centrale de l'ex-RFA. Pire, l'objectif clairement monétariste, fixé à Maastricht, ne peut que creuser encore les écarts de compétitivité au profit du pays du chancelier Kohl qui accumule de formidables excédents commerciaux, au détriment de ses principaux partenaires. Car, limiter, par exemple, le déficit public d'un pays accusant un déficit commercial, c'est rogner sur ses dépenses d'éducation, de formation et de recherche. Développement dont le rôle clé dans la compétition économique internationale n'est plus à démontrer. L'exemple français est, à cet égard, tristement édifiant. Les dix années d'austérité rebaptisée « rigueur », loin de redresser le commerce extérieur, l'ont, au contraire, passablement sinistré. « *Les exportateurs français, constate l'INSEE, vendent de moins en moins cher (par rapport à leurs concurrents), ils vendent aussi de moins en moins (en volume).* » (3). N'en déplaise au très suffisant Pierre Bérégovoy, la marginalisation cruelle de millions de chômeurs et de travailleurs précaires ne prélude en rien cette reprise économique sans cesse annoncée et toujours différée. La plaie du chômage de masse révèle l'état de délabrement de la machine économique, grippée par des années d'austérité sous la férule de dirigeants socialistes ralliés à la cause des financiers et à celle des rentiers.

« La plaie du chômage de masse révèle l'été de délabrement de la machine économique, grippée par des années d'austérité sous la férule des dirigeants socialistes... »

Ces mêmes dirigeants français agitent aujourd'hui incessamment, comme un nouveau remède, « la monnaie unique », moyennant l'abandon par la RFA d'une partie de ses privilèges sur le mark, la création d'une banque centrale européenne et des possibilités accrues d'endettement public en écus. Mais, l'adoption, dont nous paraissons fort éloignés, d'une monnaie européenne unique ne résorberait pas, en elle-même, les déficits intra-européens, ni les disparités de taux. Côté déficit, ce changement resterait purement formel : la suprématie industrielle et commerciale allemande ne connaîtra aucune remise en cause. Simplement, les financements des déficits commerciaux s'opèreront de manière automatique : comme c'est le cas actuellement entre les régions françaises excédentaires et les zones plus déshéritées. La belle affaire ! Côté taux d'intérêt, les différences cesseront d'être géographiques, mais l'allocation des ressources se réalisera toujours en fonction de la rentabilité anticipée des investissements. Les groupes, notamment allemands, spécialisés dans les productions à forte valeur ajoutée, capteront ainsi les meilleurs crédits. Enfin, en l'état actuel des choses, on imagine mal une banque centrale européenne acceptant de se heurter de plein fouet aux intérêts allemands. Dans l'hypothèse la plus certaine, une telle banque préfèrera, au contraire, faire l'économie d'un conflit institutionnel et s'en tiendra très vraisemblablement à une stricte orthodoxie monétaire.

Mais, quoiqu'il advienne de l'écu, l'horizon, à brève échéance, est barré par la sombre perspective d'une austérité redoublée. Car, la suppression des barrières non-tarifaires au 1er janvier 1993 - ajoutée à l'alignement des politiques monétaires et budgétaires - risque d'encourager des Etats de la Communauté à tenter de réduire leur déficit commercial en utilisant la pire stratégie qui soit, celle de la déflation compétitive : réduire, vaille que vaille, les coûts de production, donc les salaires, la protection sociale, les dépenses publiques ; afin de rétablir la compétitivité des prix et afin de capter les investissements des conglomérats trans-nationaux, toujours avides de faibles coûts salariaux et de fiscalité légère. On imagine aisément à quel désastre économique et social pourrait conduire l'enchaînement de telles politiques économiques, chacun essayant d'être plus déflationniste que son voisin. Le spectre de l'austérité de choc hante l'Europe du grand marché.

Philippe Boursier, Willy Pelletier
(groupe socialiste libertaire de Lille)

(1) D. Clerc : *L'Europe monétaire vaut-elle des sacrifices ?*, in *Alternatives Economiques*, mars 1988.
(2) cf. *Libération* du 13 janvier 1992.
(3) « France-Allemagne : performances économiques comparées », INSEE, 1991.

Prochain article à paraître : « Le temps des dérèglementations ».

La santé en gala

Le Collectif inter-hôpitaux (CIH) qui regroupe des représentants de toutes les catégories de personnels, syndiquées ou non, organise un gala le vendredi 21 février à Créteil (1). Ce Collectif, né lors du dernier conflit dans le secteur sanitaire à l'automne 91, veut ainsi remobiliser les infirmières et tous les personnels pour un « printemps de la santé » avec une première échéance le 19 mars. En effet, pour le CIH, les accords Durieux signés par certains syndicats n'ont rien réglé. Effectifs et salaires, c'est toujours la galère. Les personnels hospitaliers vont donc faire la fête le vendredi 21 février avec Font et Val, Les Chanteurs Livreurs, Corinne Milian et d'autres ; puis, le lendemain, 22 février, ils se réuniront à la Bourse du travail de Paris (2) pour préparer ce printemps chaud !

Au gala, les assistantes sociales ont également été conviées à intervenir, ce qui marque la volonté du Collectif à rassembler tous les acteurs du champ sanitaire et social.

A. D.

(1) Gala des personnels hospitaliers, vendredi 21 février de 19h à l'aube... au Palais des sports de Créteil, rue Valéry-Radot (métro Créteil-Université), avec Font et Val, Corine Milian, Johan Asherton, Bloc-notes, les Chanteurs Livreurs, suivi d'un grand bal antillais. Participation aux frais : 80 F. Réservation au 43.96.60.54.
(2) Assemblée du CIH (tél : 49. 81.22.40) , le 22 février à 14 h, Bourse du travail, 3 rue du Chateau-d'eau (métro République), Paris.

JEUX OLYMPIQUES

De tristes sommets en matière sociale

A l'heure où nous vivons en pleine euphorie alpine, il est un domaine que l'on ne saurait taire : il s'agit du coût social et écologique des Jeux. Notre compagnon de la liaison FA de Chambéry s'emploie à l'exposition d'un bien sombre tableau... revers de la médaille olympique.

« Les Jeux paieront les Jeux »... phrase bien niaise, révélatrice d'un libéralisme qui l'est tout autant. Mais cela fait longtemps que la « liberté » d'entreprendre ne se comprend bien qu'accompagnée de l'aide de l'Etat, comme nous l'a montré le compagnon Le Furet dans le précédent *Monde libertaire* (1). Mais, foi d'anar, l'économie n'est pas tout, et du haut des charmants sommets de Savoie on en a vu de vertes en matière sociale, de reculades sociales, devrais-je dire.

Sachons d'abord que les grands travaux se paient aussi de sang : et les chantiers des J. O. n'ont pas échappé à la règle. Dix salariés sont morts entre mars et octobre 1991 sur les chantiers du bâtiment et des travaux publics. Ecrasés par un engin ou défenestrés de la cabine de la grue qu'ils conduisaient, ces travailleurs sont pourtant restés bien discrets dans les médias (2). Et pour cause, la productivité est reine quand les profits promettent d'être coquets. Encore une fois, il n'y a pas de hasard ; l'olympisme, à quelques rares exceptions près, s'est construit grâce à la précarité : embauches au noir, sous-traitance jusqu'au sixième degré (et ce n'est qu'une estimation !), intérim... Tout cela est, somme toute, assez habituel dans le BTP, mais à Albertville, on a su utiliser ces « techniques » avec profit ! C'est ainsi que sur les chantiers de saut à skis ou de la piste de bobsleigh, notamment, le renouvellement du personnel fut de 350% ! La plupart des ouvriers y furent embauchés au SMIC par une société d'intérim qui ne se souciait pas de leur expérience professionnelle, et qui plus est, leur faisait payer leurs vêtements de travail. Il n'y a décidément pas de petits profits ! Ajoutez à cela la demande des patrons du bâtiment pour une convention départementale permettant de dépasser les 39 heures - espéraient-ils nous faire croire qu'ils les respectaient. Vous avez-là une saine ambiance de travail.

On pourrait aurait pu penser, naïf, que le principal investisseur -l'Etat - aurait refusé une telle dérèglementation. Et bien justement, sa réaction ne s'est pas faite attendre : le directeur départemental du travail a déclaré le 24 septembre 1990 : « *La Savoie est bien un terrain d'expérimentation sociale* ». Mais où est-il allé cherché tout ça ? Quant au préfet, lui, il a répondu au permanent de l'Union département CGT, détaché pour les J. O., qu'« *à situation exceptionnelle, dérapage acceptable* ». D'après *le Canard enchaîné*, enfin, le ministre du Travail, Martine Aubry, aurait avoué qu'« *un bon contrôle aurait pu faire capoter les Jeux* ». C'est bien d'avouer, surtout quand c'est la vérité !

L'écosystème, lui aussi, a payé le prix des Jeux : les infrastructures nécessaires, que masque comme d'habitude la mascarade olympique, ont permis de couper les relations écologiques entre la rivière (l'Isère) et la montagne, au profit d'une belle autoroute. Et alors que les pistes de ski ne manquent pas en Savoie, on a dynamité 200 000 m^3 de roche, puis bétonné les alentours pour faire la piste de descente. Drainer, bétonner, déboiser, voilà pour le sort de l'environnement.

Les politicards ne parlent que d'effets d'entraînement, de retombées économiques... Mais comment croire à ces balivernes. Cela fait longtemps que la Savoie est équipée en matière de tourisme d'hiver, et cela n'a pas empêché le pourcentage de la population touristique de décroître en dix ans (10% en 1987, 7% de la population totale aujourd'hui). Seules des entreprises du BTP se sont créées lors de ces Jeux, et elles vont déposer leur bilan sitôt après. D'ailleurs, si le taux de chômage est resté effectivement en dessous de la moyenne nationale, il a progressé dans le département en un an. Il y a donc d'autres secteurs d'activité où l'on débauche.

Décidément, la préparation des Jeux a été une fantastique débauche d'argent public, profitable pour quelques uns seulement. D'ailleurs, malgré le battage médiatique, en Savoie l'enthousiasme ne bat pas son plein. C'est peut-être pour cela que Chambéry a remporté haut la main... une caserne de gardes mobiles !

Laurent Martin
(liaison FA de Chambéry)

(1) Lire à ce propos dans *le Monde diplomatique* de février l'article « La mascotte fait ses comptes ».
(2) Des travailleurs kurdes, employés sur un des chantiers olympiques, nous ont rapporté que lors d'un de ces « assassinats » du travail, la maîtrise s'était promptement organisée pour calmer le jeu, en prétendant que ça ne servait à rien d'en parler, que la famille serait indemnisée et que ces affaires-là n'allaient jamais bien loin. Comme quoi, la production capitaliste ça s'organise dans les têtes aussi.

Carte postale

Le groupe Région-toulonnaise de la FA a édité une carte postale en noir et blanc (avec un « A » cerclé rouge en surimpression) : « Deux enfants s'embrassant ».
Prix (port compris) :
- 35 F, les 25 exemplaires (commande minimale) ;
- 55 F, les 50 exemplaires ;
- 95 F, les 100 exemplaires.
Les commandes sont à effectuer au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.
Les chèques sont à libeller à l'ordre du CECL.

ALGÉRIE

Point de salut pour la liberté entre le FIS et l'armée

Malgré le récent putsch militaire, privant le Front islamique du salut d'une très certaine victoire au second tour des élections législatives, rien n'est réglé sur le plan politique, économique, social et culturel en Algérie. Sur l'avant-scène, intégristes et militaires s'offrent les premiers rôles.
La liberté n'étant ni au bout des pistolets mitrailleurs de la soldatesque ni dans les options du FIS, la situation du peuple algérien apparaît bien peu enviable. Regard sur une impasse annoncée.

« **Le fanatisme est la seule forme de volonté qui peut être influée aux faibles et aux timides.** »

Nietzche

De partout, en France, s'élèvent des voix pour condamner l'interruption du processus démocratique en Algérie. L'extrême droite, elle-même, y va de son petit couplet pour dénoncer le coup de force orchestré par les militaires. Ne soyons pas dupes ! Il s'agit-là moins de défendre la démocratie que d'utiliser une situation qui pourrait la servir dans le futur. L'avènement d'un Etat islamique sur l'autre rive de la Méditerranée entraînerait, du moins l'espère-t-elle, une peur panique qui aurait pour effet de creuser un peu plus le fossé entre les communautés. Une situation qu'elle serait à même de générer et qu'elle ne manquerait pas d'exploiter ! Il existe une autre raison, semble-t-il, qui doit la faire frémir, c'est que les événements algériens puissent faire jurisprudence dans la mesure où certains, considérant ladite extrême droite anticonstitutionnelle, auraient la fâcheuse idée de la déclarer hors-la-loi. Qu'elle se rassure ! Le pouvoir socialiste a trop besoin de la division de la droite pour se maintenir à la tête de l'Etat pour réclamer sa dissolution !

L'histoire, depuis près de 70 ans, se répète inlassablement, nous offrant pour toute alternative, le choix entre la démocratie parlementaire bourgeoise et les dictatures, qu'elles soient de gauche (de type marxiste) ou de droite (voire celles qui se réclament de l'intégrisme religieux).

L'Algérie connaît une situation difficile. Le pays est en ruine. La démographie est galopante (de 11 millions d'habitants en 1963 à plus de 20 millions aujourd'hui). La jeunesse est pratiquement analphabète et désœuvrée. le taux de chômage est énorme. Cette situation est due pour l'essentiel à la soviètisation de l'économie et à l'incompétence des dirigeants.

Ainsi l'égoïsme des pays du Nord face à ceux du Sud comme l'Algérie ou l'Iran, a servi de terreau aux idées les plus abjectes. Ces dernières années, on a vu réapparaître toutes sortes d'ayatollahs.

Les ayatollahs algériens, eux, comme pour marquer leur détermination, ont réalisé récemment une exposition à Alger en pleine campagne électorale. Ils y ont exprimé dans le moindre détail quelles seraient leurs intentions dès la prise du pouvoir : leur dégoût pour les droits fondamentaux de l'homme et de la femme, leur conception de la liberté - présentée comme un mythe dangereux -, la nécessité d'appliquer la loi coranique afin de laver l'humanité de l'idée de démocratie qui pervertit l'homme mais surtout la femme.

« La femme algérienne [...] espérait une reconnaissance d'être humain à part entière. Elle n'a obtenu [...] qu'un statut honorifique... »

Tout y était développé longuement sans ambiguïté : la répudiation, la polygamie, la punition par le fouet, la lapidation, la loi du talion...

« *Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au-dessus de celles-ci* ». Cet extrait du Coran démontre que la femme vaut à peine la moitié d'un homme, et qu'elle est considérée toute sa vie comme un être mineur. Cette disposition à l'égard de la femme a toujours été en application au travers des différents codes de la famille en vigueur dans les différents pays de confession islamique et notamment les pays du Maghreb. Quand bien même une femme occuperait-elle un rang social dans la société, elle n'a strictement aucun droit sur le plan de la vie privée. Elle peut être répudiée à tout moment, elle est totalement soumise et doit remettre son salaire intégral au père, au mari, voire au frère.

La femme algérienne, de par sa participation active à la lutte armée pour l'indépendance, espérait une reconnaissance d'être humain à part entière. Elle n'a obtenu, après avoir subi la prison et la torture, qu'un statut honorifique pour solde de tout compte.

Les intégristes algériens, bien que leurs doctrines d'un autre âge les fassent passer pour des attardés mentaux, prouvent qu'ils sont de parfaits politiciens ayant assimilés tous les rouages de la démocratie, notamment cette règle fondamentale pour bien se comporter dans une élection, à savoir que la fin justifie les moyens. Les élections municipales leur conférant la possibilité de tricher sans vergogne, ils ne se sont pas privés de l'appliquer.

Sans doute par esprit d'équité, mais surtout pour freiner le FIS, les autorités en place avaient décidé de déclarer le vote de la femme par procuration anticonstitutionnel. Les chefs religieux, de leur prison de Blida, avaient donné l'ordre aux hommes d'accompagner les femmes. En effet, elles auraient pu négligemment se tromper dans le choix du bulletin !

« Contrairement à ce que nous pourrions croire, c'est le FLN, par la volonté de Boumédienne, qui fait entrer la politique dans les mosquées. »

Le FIS existe bel et bien aujourd'hui, hélas, mais n'allons pas croire qu'il soit tombé du ciel subitement. Certes, l'Algérie, depuis des siècles, est de confession islamique mais le peuple, d'origine berbère pour l'essentiel, pratiquait un islam sans excès. D'autre part, sa culture moyen-orientale arabisante véhiculée par la religion avait été singulièrement laminée par 130 années de présence française. La France, bien qu'elle ait divisé ce pays administrativement en trois départements, n'est pas allée à fond dans sa logique d'intégration, comme elle le fit en un temps pour les pays occitans, par exemple. Dans un premier temps, les nationalistes algériens réclamaient, notamment par la voix de Ferrat Abbas, que les Algériens soient considérés comme des Français à part entière. Après 30 ans d'indépendance, l'Algérie n'a pas retrouvée son identité, partagée qu'elle est entre la culture française et son appartenance au monde arabe. Ainsi pourrait-on expliquer sociologiquement la montée de l'intégrisme.

Contrairement à ce que nous pourrions croire, c'est le FLN, par la volonté de Boumédienne, qui fait entrer la politique dans les mosquées. C'est en 1972, alors que sa formation intellectuelle ne le laisse pas présager, qu'il demande que les religieux deviennent désormais les porte-paroles de sa propagande. Par l'intermédiaire de son ministre de l'Education et sous couvert d'arabisation, il confie l'enseignement aux oulémas, qui tiennent là leur revanche des persécutions que le gouvernement de Ben Bella leur avait fait subir. Au travers de l'apprentissage de l'arabe, les oulémas propagent un islam intégriste. Comme l'Algérie manque d'enseignants arabes, on voit débarquer tous les Frères musulmans de l'ensemble des pays du Moyen-Orient en général, et de l'Egypte en particulier. A partir de ce moment, tous les livres de classe, du primaire au secondaire, s'inspirent du Coran. Les positions les plus rétrogrades sur le statut de la femme sont véhiculées. Boumédienne, mis en garde par ses proches et dépassé par les événements, ferme les instituts islamiques. Mais il est trop tard !

Devons-nous pour cela applaudir des deux mains le putsch militaire ? Ce serait, semble-t-il, manquer singulièrement de lucidité. Croire que la liberté est au bout du fusil serait de notre part d'une naïveté coupable.

Si les généraux algériens débarrassent leur pays du fléau intégriste, comme nous pourrions le penser ou même l'espérer, ils se sentiront investis d'une mission quasi divine et seront tentés non seulement de conserver le pouvoir, mais aussi de liquider toutes velléités libertaires.

Notre position philosophique consiste à ne pas établir de choix pour l'une ou l'autre des parties en présence, tant elles n'offrent, ni l'une ni l'autre, de garanties de liberté, et que ce soit par le FIS ou par l'armée, le peuple algérien sera toujours grugé et cocu ! Si dans l'absolu notre position est pleine de bon sens, l'exprimer ainsi d'une manière aussi laconique n'est pas satisfaisante. En premier lieu, si le choix devait s'imposer, il serait à un autre niveau : l'armée et le FIS d'une part, la liberté de l'autre.

Roland Lane
(gr. Val-de-Loire)

EX-YOUGOSLAVIE

Petite histoire du mouvement anarchiste

Il n'existe pas, sur le territoire de la défunte Yougoslavie, de mouvement anarchiste. Et pourtant, un tel mouvement, en ces temps de guerre et d'obscurantisme, serait plus que nécessaire pour renforcer les mouvements pacifistes et antimilitaristes en Serbie ou en Croatie.

C'est à l'époque où le prolétariat industriel n'avait pas encore émergé en Serbie, que quelques groupes anarchistes se constituèrent, notamment entre 1905 et 1912. La première organisation, anarcho-syndicaliste, *Jedinstvo* (« Unité ») fut fondée en 1905 et envoya un représentant (Petar Munjic) au Congrès anarchiste d'Amsterdam de septembre 1907. Leur premier organe, *Hleb i Sloboda* (« Pain et Liberté ») disparut très vite après la publication de trois numéros. Début 1907, Krsta Cicvaric, principal théoricien et propagateur des idées anarchistes et syndicalistes révolutionnaires en Serbie, lança un nouveau journal, *Radnicka Borba* (« Lutte ouvrière »). Ce groupe autour de Cicvaric prônait la grève générale comme moyen de destruction de l'ordre bourgeois. En février 1907, au cours d'une grève d'ouvriers d'une sucrerie, ces syndicalistes-révolutionnaires tentèrent de mettre en pratique leurs idées. Cette grève se termina mal ; les affrontements entre les grévistes et la police, qui protégeait les briseurs de grève, firent quatre victimes dans les rangs des grévistes. Les anarcho-syndicalistes dénoncèrent la social-démocratie comme étant le principal responsable de l'échec de cette grève. Cicvaric, emprisonné à la suite de cette action, fut amnistié en 1908. Désappointé, par les faibles progrès du mouvement syndicaliste-révolutionnaire, il commença petit à petit à abandonner ses convictions politiques.

En 1910, un second groupe anarcho-syndicaliste se constitua autour du journal *Komuna* (organe des anarchistes communistes). Ce groupe, formé de déçus de la social-démocratie, créa en 1911 en collaboration avec des syndicalistes serbes de la province de Voïvodine (à l'époque partie intégrante de la Hongrie) le Syndicat des travailleurs libres, qui devait rassembler tous les anarcho-syndicalistes de Serbie et de Voïvodine. Ce groupe, opposé semble-t-il au précédent, lié à Cicvaric, se désagrégea après la mort, la même année, de son leader, Milan Radic, âgé de 21 ans.

Toujours en 1911, des partisans de l'action directe et de l'indépendance des syndicats vis-à-vis des partis, qui se trouvaient au sein du Parti social-démocrate serbe, formèrent avec des compagnons de Cicvaric le Club des syndicalistes-révolutionnaires et éditèrent le journal *Radni narod* (« Le peuple travailleur ») dans lequel ils défendirent les positions socialistes de Bakounine. Malheureusement, ce groupe, comme les autres, ne parvint pas à se maintenir et à influer sur le mouvement syndical serbe, coiffé par la social-démocratie. En 1912, les anarchistes disparaissaient quasiment de la scène politique et syndicale en Serbie.

Ivan Tomic
(Belgrade, le 31 janvier 1992)

Sur Radio-Libertaire (89.4), chaque jeudi, écoutez entre 14 h et 15 h « Goloss Trouda », émission bilingue franco-russe.

ETATS-UNIS

Rencontre avec un « spécialiste de l'activisme social » (III)

Sexisme, racisme, mafia, rôle de Ray Rogers au sein du mouvement ouvrier... autant de questions abordées dans cette troisième partie de l'interview recueillie par Charles Reeve et Sylvie Deneuve, dont deux précédents numéros se sont déjà fait l'écho.
Conclusion sur cet écho d'outre-Atlantique la semaine prochaine, contrairement à ce que nous annoncions la semaine passée.

Charles Reeve et Sylvie Deneuve : *Comment voyez-vous l'état actuel des relations raciales au sein du mouvement ouvrier nord-américain ?*

Ray Rogers : Depuis quelques années, les femmes sont de plus en plus actives socialement, de plus en plus présentes dans le mouvement syndical aussi. On les retrouve parfois à la tête de « locaux » syndicaux (sections). Bien sûr, très peu de femmes accèdent au sommet de la hiérarchie syndicale... à moins qu'elles y soient cooptées par les dirigeants masculins ! Aujourd'hui, le noyau dur du syndicalisme se trouve dans le secteur public : santé, éducation, administration. Et là, les femmes sont en majorité (1). Le mouvement des droits des femmes peut, tout naturellement, converger avec ces militantes. Une nouvelle force naîtra. Voilà pour ce qui est du sexisme. Je suis persuadé, par ailleurs, que la lutte collective sur des objectifs communs constitue le meilleur moyen d'améliorer les relations raciales. C'est pourquoi l'activité syndicale a toujours été un puissant facteur d'intégration des minorités dans ce pays. Prenons un exemple extrême : un membre du Klan partisan de la « suprématie blanche » et un Noir travaillent ensemble. Le Blanc réactionnaire hait le Noir, mais, en tant que travailleur, il est obligé de reconnaître qu'il faut lutter ensemble pour améliorer leur condition. Cela ne se passe pas toujours ainsi... parfois l'idéologie raciste prime sur la solidarité de classe. Mais c'est uniquement dans le cadre de la lutte que peut se créer une dynamique capable d'effacer ces attitudes ignobles et indignes. Il y a eu, dans ce pays, des syndicats qui, pendant des années, ont interdit l'affiliation aux travailleurs noirs. C'est pratiquement fini ! Même dans le syndicat des travailleurs du bâtiment qui était extrêmement raciste.

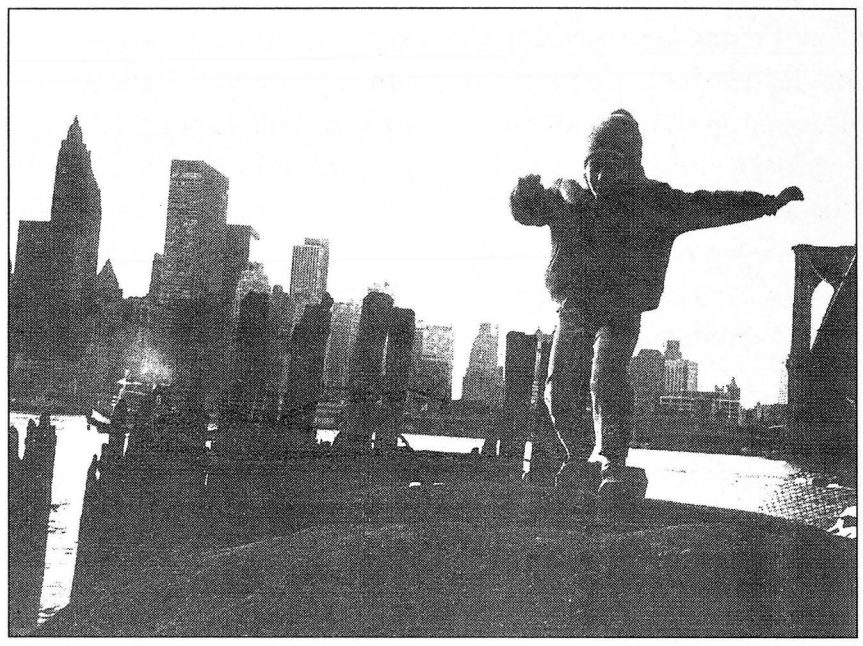
Charles Reeve et Sylvie Deneuve : *L'autodestruction de la communauté noire est en partie le résultat de l'exclusion des Noirs de l'activité productive, du monde du travail salarié. Les jeunes noirs ne peuvent pratiquement pas trouver de travail (2).*

Ray Rogers : Ils disent : « *Derniers embauchés, premiers virés !* ». La situation de chômage de masse dans les grandes zones urbaines est terrible, et elle a des conséquences dévastatrices comme celles du développement de l'« économie de la drogue ». Celle-ci est devenue la seule possibilité de survie pour des millions de jeunes. Les syndicats sont totalement absents de ce terrain et je me dis qu'ils devraient faire quelque chose.

Charles Reeve et Sylvie Deneuve : *Depuis les années 20, le syndicalisme nord-américain a eu des liens avec la mafia. A Chicago, Al Capone, lui-même, était très populaire et considéré comme un « ami » des syndicats. Dans son fameux livre* Dynamite *(3), Adamic montre comment et pourquoi les syndicats se sont mis sous la protection de la mafia. Il est clair que l'écrasement du syndicalisme d'action directe (les IWW) a laissé les travailleurs démunis et passifs face à la violence du Capital.*

Ray Rogers : Là aussi, les choses changent. Il y a quelques années, si on interpellait, sur cette question, un quelconque membre du syndicat des transporteurs (les *teamsters*) - très lié à la mafia -, on obtenait une réponse du genre : « *Bien sûr, nos chefs sont des gangsters ! Mais ils sont de bons gangsters, car nous obtenons tout ce que nous voulons !* ». Depuis quelques années, le crime organisé a fait main basse sur les fonds de retraite gérés par les syndicats, les utilisant dans ses opérations spéculatives. Les prolos ont commencé à être directement escroqués ! De plus, le lien de la mafia avec le grand capital financier est devenu plus notoire, et la base a commencé à se renouer contre les directions corrompues. Il y a aujourd'hui, au sein des *teamsters*, une bataille entre les syndicalistes propres et les corrompus (4). Dans le mouvement ouvrier, il y a toujours ce grand danger : lorsque les travailleurs se sentent faibles, ils se laissent volontiers « protéger » par un « sauveur » extérieur.

Charles Reeve/Sylvie Deneuve : *A propos de « protecteurs », revenons sur le rôle que joue votre organisation. Pour les gens comme nous, venant d'Europe avec des conceptions anti-autoritaires de l'action politique, ce que vous faites est pour le moins étrange... Vous vendez de la stratégie de lutte à la classe ouvrière ! Il y avait, au début de ce siècle, dans le mouvement ouvrier nord-américain, cette figure de l'« organisateur-agitateur ». Aussi bien dans les courants socialistes-révolutionnaires que parmi les anarcho-syndicalistes des IWW. On pourrait dire que votre « travail » se situe dans la continuité de cette tradition. Seulement, depuis, le mouvement ouvrier a été domestiqué et vous faites ce « travail » d'agitation de façon capitaliste. C'est un métier spécialisé, un « savoir », que vous faites payer et qui vous fait vivre ! Mais, curieusement, vous construisez toute votre action autour d'un principe qui nous est cher, et qui était aussi celui des syndicalistes-révolutionnaires du début du siècle : les gens doivent apprendre, par la lutte, à se prendre en charge et à agir par eux-mêmes, en tant qu'individus autonomes dans une collectivité ayant les mêmes intérêts. Cela semble contradictoire. A terme, si vous réussissez vos objectifs, si les gens se prennent en charge, alors vous perdrez votre raison d'être...*



Ray Rogers : Un bon organisateur est justement celui qui travaille pour perdre son travail. Très souvent, on m'utilise juste comme un épouvantail. La menace de mon arrivée suffit pour faire céder le patron. L'état du mouvement ouvrier américain est tel qu'il y a facilement de la place pour 10 000 organisations comme la mienne. Entre nous, je me passerais bien de toute cette agitation ; j'aimerais autant m'occuper des étoiles, des animaux et des plantes. Peut-être que je m'ennuierais, je l'admets. A vrai dire, ce que je fais, c'est un

« La situation de chômage de masse dans les zones urbaines est terrible, et elle a des conséquences dévastatrices comme celles du développement de l'"économie de la drogue". »

casse-tête, et ça me rapporte juste de quoi vivre. Vraiment, ce n'est pas pour le fric que je le fais. J'ai une conception qui me guide. La plupart des chefs syndicaux pensent que les luttes ouvrières se gagnent au Congrès (le Parlement), en appuyant l'élection de tel ou tel politicien. Moi, je dis : « *La concentration du pouvoir économique mène directement à la concentration du pouvoir politique et à des inégalités croissantes* ». Si on veut s'opposer à ces inégalités, il faut s'attaquer à la concentration du pouvoir économique. Celui-ci achète les politiciens, les fabrique. Tout se réduit au pouvoir de l'argent, et nous devons commencer par nous attaquer aux racines du pouvoir économique. Il y a parfois des dirigeants ouvriers qui sont des figures charismatiques, soutenus par une base qui veut se battre. Seulement, ils ne savent pas comment lutter ! Ils sont incapables de montrer aux travailleurs comment prendre l'offensive. Pour vaincre, les travailleurs doivent apprendre à penser en termes stratégiques, reposer sur leurs propres forces. Notre rôle consiste à leur fournir les outils pour qu'ils puissent y parvenir eux-mêmes.

Aujourd'hui, je travaille de plus en plus avec des groupes qui luttent sur des questions globales : les écologistes et les organisations des droits des femmes. Et là, c'est de nouveau le même problème : ce sont les hommes de la classe dirigeante qui prennent les décisions concernant les droits des femmes à disposer de leur corps. La campagne actuelle de la « majorité morale » demande la révision de la législation, de façon à restituer aux Etats le droit d'intervenir directement sur des questions comme le droit à l'avortement. Beaucoup de jeunes femmes vont être obligées de revenir aux vieilles pratiques de l'avortement clandestin, avec les terribles dangers que cela implique. Je pense que nous devons être plus agressifs envers ces capitalistes qui manipulent ces campagnes. Sur le seul terrain des influences politiques, et compte tenu de l'atmosphère conservatrice actuelle, les organisations de femmes vont être battues. Toutes ces questions doivent être posées dans les luttes des travailleurs ; que ce soit l'état de l'environnement, les droits des femmes à disposer de leur corps, ou le racisme.

(1) Dans le secteur des services, 53% des salariés sont aujourd'hui des femmes. De 1968 à 1988, le pourcentage de femmes au travail passe de 50% à 75% parmi les Blancs, et de 67% à 79% parmi les Noirs. Comme partout ailleurs, les femmes sont plus touchées que les hommes par la récession, car elles occupent les postes les plus précaires et les moins qualifiés.
(2) Le taux de chômage des jeunes noirs est pratiquement le double par rapport à celui des jeunes blancs. En 1990, un tiers de la population noire vivait en dessous du seuil de pauvreté et l'espérance moyenne de vie était de 69 ans (contre 75 ans chez les Blancs).
(3) *Dynamite, the story of class violence in America*, Louis Adamic. Ce livre fameux - non traduit en français - a été réédité plusieurs fois depuis sa parution en 1934.
(4) A la mi-décembre 1991, la tendance propre sera élue à la tête des teamsters, et cela sur un programme anti-corruption. Des cinq derniers présidents du syndicat, trois ont fait de la prison et deux sont morts « mystérieusement »... Ce nettoyage se fait sous la pression de la base mais aussi avec l'appui de l'Etat fédéral, soucieux de revaloriser l'image du deuxième grand syndicat du pays (un million et demi de membres).

(à suivre)

POUR DECOUVRIR ET MIEUX CONNAITRE LES PEUPLES AMERICAINS

La vision des indiens de la découverte de l'Amérique, de l'exploitation dont ils furent et sont encore victimes, de leur résistance et des festivités officielles des 500 ans.

UNE VISION ILLUSTREE DE LA RESISTANCE INDIENNE...

Brochure coéditée par la Fédération anarchiste et le collectif Guatemala

5 FRANCS

VENTE à la librairie du Monde libertaire
145, rue Amelot 75011 Paris - M° République

Serge Utgé-Royo l'« anarcanteur »

(suite de la « une «)

Campanella qui, en Italie, à la fin du XVIe siècle, publia *La Cité du soleil* (au singulier, contrairement au disque d'Utgé-Royo), un ouvrage extrêmement audacieux pour l'époque, dans lequel il prêchait des idées qui ont fait de lui l'un des précurseurs du communisme. Campanella, Utgé-Royo... les siècles passent, mais la quête d'un monde équitable, où il ferait bon vivre pour tous, demeure.

Un chanteur engagé, Serge Utgé-Royo ? Il s'en défend, tant cette étiquette est devenue péjorative. Il n'est pas un « *chanteur à textes* », adhérent à tel ou tel parti, lui qui s'élève sans relâche contre les jugements trop hâtifs, les clichés, les a priori, contre toutes les chaînes qui entravent les hommes ou leurs pensées. « *Je me sens vraiment terrien* », rétorque-t-il comme une boutade, lorsqu'on lui demande s'il pense posséder un public particulier. Terrien : non pas comme un propriétaire, évidemment, mais comme un habitant de la planète Terre. Sans doute est-ce pourquoi il abandonne quelquefois le français pour chanter en portugais ou en catalan. Il est un humaniste, au sens initial de ce mot, avant qu'il ne soit perverti par les bondieuseries ou la philanthropie.

Une seule patrie, la terre

« *Mon père était catalan, ma mère castillane. Ils ont fui leur région. Leurs enfants sont nés à Paris. Moi, je réside en Belgique...* ». Les frontières, le nationalisme, en toute logique, il n'apprécie guère. « *Mon pays, c'est celui où je mange le pain/où l'amour est un fruit que je cueille à ma faim* », chantait-il hier, dans son premier disque, précisant qu'il avait « *tout le sang du monde/sauf celui de français* », tant il est parfois difficile de s'avouer Français sans éprouver de honte. Ce trente-trois tours a ravi bien des militants, ce qui a malheureusement contribué, en contrepartie, à donner à son auteur une image imparfaite, à l'emporte-pièce.

Serge Utgé-Royo se défend avec autant d'ardeur d'être un militant que d'être un chanteur engagé. « *J'écris sur ce qui me fait mal, comme sur ce qui me fait plaisir* », assure-t-il. « *Il y a des urgences, bien sûr : le racisme, le militarisme... qu'il faut combattre. Mais les luttes à mener ne se restreignent pas à ces questions. Les événements vont très vite. Je tente de prendre du recul. Les humains pensent tous de façon très différente... Je veux comprendre.* »

Comprendre, c'est un peu l'objectif de son second disque, qui n'a pas de titre, sinon cette simple mention sur la pochette : « *vol. 2* ». Comprendre, ce peut être une interrogation. Quelle est sa responsabilité à lui, en tant qu'homme, lorsque s'exerce le plus vieux métier du monde, par exemple ? *Ces Putains que j'aime* ne contient pas de réponse, mais se révèle être une chanson écrite avec infiniment de pudeur. Comprendre, c'est encore cerner pourquoi des enfants meurent quotidiennement de par le monde...

C'est aussi apprendre, en corollaire. Apprendre les leçons transmises par les compagnons espagnols morts, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, pour qu'une société sans Dieu ni maître, sans Etat ni patron, voit enfin le jour : *Pardon si vous avez mal à votre Espagne*. Une chanson exceptionnelle. « *J'aspire à développer la réflexion* », se contente de dire Serge Utgé-Royo, n'ignorant pas la solide complicité qui l'unit à son public ; lequel ne manque pas de réclamer ce véritable succès à l'issue de chaque concert.

Ne rien taire de la vie, mais le faire avec talent

La chanson n'est pas synonyme de niaiserie, on le savait depuis longtemps malgré la persistance de quelques bafouilleurs à nous seriner leurs « tubes », mais avec lui, elle retrouve son rôle intrinsèque, à savoir conter les joies ou les malheurs des hommes, ne rien taire de leur vie, mais le faire avec talent.

Son troisième disque s'intitule *Quartiers de couleurs*. Une évolution musicale est perceptible. L'ensemble est plus rythmé, les méthodes plus travaillées, peut-être, qu'auparavant. L'influence du jazz se devine. Les textes, eux, sont toujours aussi puissants. Quelques titres peuvent cependant être mis en avant. *Balade aux usines de Nord* évoque les restructurations dans la métallurgie, le chômage. *Le Parc était vivant* est un hommage aux réfugiés de tous les pays, dont quelques-uns ont trouvé en Belgique un asile précaire. D'autres chansons sont apparemment plus anodines, mais Serge Utgé-Royo ne tombe jamais dans la facilité, même lorsqu'il se risque à parler d'amour : *Où êtes-vous compagnes, où dormez-vous ce soir ?*, interroge-t-il ainsi avec émotion.

Dans *Les Cités du soleil*, quatrième disque récemment paru, Serge Utgé-Royo aborde, à nouveau, les thèmes qui lui sont chers. Pour qu'il fasse bon vivre sur cette planète, répète-t-il, il nous faut relever la tête, faire entendre notre voix, et qu'importe si cela déplaît à ceux qui, toujours, conjugueront pouvoir et rentabilité. « *Ils m'ont dit que je les empêchais de rêver/que je semais des larmes jusque dans leurs yeux : que je transformais leurs sourires en grimaces/alors que j'appelais à boycotter la mort* », résume-t-il.

Deux chansons de cet album prennent plus particulièrement pour thème l'un des plus graves problèmes auxquels sont fréquemment confrontés les exilés : le racisme. Serge Utgé-Royo réprouve les sentiments xénophobes et voit en eux une terrible menace. Son pays n'est pas délimité géographiquement, explique-t-il dans la chanson qui donne son titre au disque. Il est chez lui à Marrakech, Istanbul ou Alger, à Paris, Bruxelles ou Bordeaux. « *Tous ces soleils, tous ces exils, toutes ces voix.../C'est mon pays.* » Les frontières semblent devenir perméables. Il s'en réjouit, mais, prévient-il dans *Amis, dessous la cendre*, n'oublions jamais le passé. « *...La sinistre marée noire/couvre à nouveau notre avenir* ». Le racisme, le nationalisme, n'ont pas disparu, les idées d'extrême droite ont actuellement le vent en poupe. En concert, lorsqu'il dispose du matériel nécessaire, Serge Ugté-Royo fait précéder cette chanson, très forte, d'images extraites de *L'Orchestre noir*, le film de Stéphane Lejeune, qui montre la résurgence du nazisme. « *La vie est bonne à prendre/et belle à partager* », plaide-t-il, comme en conclusion, n'oubliant pas, néanmoins, que la solidarité n'implique pas l'union sacrée. Indispensable entre tous les exclus, exilés ou « opprimés », la solidarité doit avoir pour principale ambition de renverser les inégalités sociales et d'instaurer un monde juste.

Peu de chanteurs, vraiment peu, font preuve d'une telle volonté. Si Serge Utgé-Royo se produit en concert près de chez vous, n'hésitez pas à annuler vos rendez-vous pour aller l'écouter. Et s'il se fait attendre sur scène dans votre région, procurez-vous ses deux derniers disques, avant qu'ils ne soient épuisés comme les deux premiers (1). L'écouter, c'est recevoir une vivifiante bouffée d'oxygène. Pour une fois qu'un chanteur s'élève contre le racisme et quelques autres idées nauséabondes, parce que cela est pour lui une conviction et non un souci d'en tirer profit pour sa carrière, il convient de le saluer.

Thierry Maricourt

(1) *Les Quartiers de couleurs* (33 tours : 80 F), *Les Cités du soleil* (CD : 125 F, cassette : 80 F) et *Chansons d'hier soir* (compilation, CD : 130 F et la cassette 80 F - coproduction « Mots et Musiques »-Radio-Libertaire) sont disponibles à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Contact scène : Serge Utgé-Royo c/o Patrick Kipper, 156, chemin du Marais-du-Souci, 93270 Sevran.

« Chansons d'hier soir »... Serge Utgé-Royo

***Chansons d'hier soir*. Ce compact est rouge et noir, tout comme le premier disque de Serge Utgé-Royo. C'est une reprise de certains titres - tirés des deux premiers albums, sortis en 1976 et 1979. Chansons que beaucoup ne connaissent qu'en spectacle - comme *Une énorme boule rouge* [un très beau poème de Victor Simal], ou *Sur le bord du canal Saint-Martin*, par exemple -, n'ayant pas la chance de posséder ces premiers vinyls épuisés depuis longtemps... Et ceux qui ont la veine de les avoir gardé dans leur discothèque se plaignent bien souvent des ravages du temps et des saphirs sur le sillon... Des disques devenus rares... et craquants ! L'arrivée de ce nouveau compact arrive bien à point !**

***Chansons d'hier soir* : les couleurs restent les mêmes, bien sûr, couleurs de peines et de colères, couleurs d'anarchie, couleurs de liberté aussi. « *La liberté dans l'espérance* » de Juillet 36 rime avec *Le Temps des cerises* ; une carte de visite sur laquelle le mot « anarchie » n'a jamais été renié ni rogné.**

D'un disque à l'autre, on ne peut que remarquer combien la voix de Serge Utgé-Royo s'est bonifiée, comme le meilleur des vins ; plus chaude, plus forte. Les années ont mûri cet exilé de l'intérieur, homme qui n'a jamais vibré au nom d'une patrie, gardant ses émotions pour d'autres perspectives, d'autres devenirs. Aussi, ces *Chansons d'hier soir* sont celles d'aujourd'hui, plus actuelles que jamais, avec de nouvelles orchestrations, arrangements signés Jacques-Ivan Duchesne et Francis Danloy, qui sont également des complices de Serge Utgé-Royo sur scène.

On ne peut que saluer ce difficile pari : oser « toucher », après tant d'années, à ces chansons qui font peu ou prou partie de notre patrimoine libertaire. Bien sûr, on pourra être surpris par telle ou telle orchestration... Par habitude surtout ! Car, cette recréation permet aussi de redécouvrir des titres mieux mis en valeur, comme *Ces Putains que j'aime*, qui prend ici toute la force d'une très grande chanson, ou bien *Pardon si vous avez mal à Votre Espagne*, qui donne des frissons avec ces voix se mêlant aux guitares, jusqu'à cette très drôle *Ballade électorale* que n'aurait sans doute pas renié Maurice Laisant, vieux copain poète, frère de toujours, qui s'est éteint alors que Serge faisait ce nouvel enregistrement dans un studio liégeois...

On peut regretter simplement, peut-être, que le passage des années n'ait malheureusement pas rendu caduques toutes ces chansons qui parlent des « charognards », partisans de la peine de mort et de la bêtise... mais reste l'espoir entier des hommes et des femmes qui se tiennent droit, rêvent d'un futur très proche où l'anarchie s'épanouira avec les fleurs vermeilles de toutes les Communes...

Chansons d'hier soir... dans nos mémoires pour pouvoir les chanter jusqu'à demain... où le 23 février, par exemple, puisque Serge Utgé-Royo sera sur la scène du TLP en soutien à Radio-Libertaire.

La première partie de ce spectacle vous fera découvrir - si vous ne l'avez pas déjà fait ! - Frédérique.

Frédérique, c'est une voix de femme qsui s'est mise au service de ces idées qui nous sont chères : parfois pleine d'amertume et de colère lorsqu'elle chante la violence ou l'indifférence, trop d'exils obligés ; voix qui se fait tendre pour célébrer l'amitié et les bonheurs simples de la vie, ballade à travers les mots et les musiques...

Serge Utgé-Royo et Frédérique : ce spectacle s'annonce comme l'un des plus forts de ce début d'année, n'oubliez pas de réserver vos places.

Ytak

Amis, dessous la cendre...

Amis, dessous la cendre,
le feu va tout brûler...
La nuit pourrait descendre
dessus nos amitiés.

Voilà que d'autres bras tendus
s'en vont strier nos aubes claires,
voilà que de jeunes cerveaux
refont le lit de la charogne...

Nous allons compter les pendus
au couchant d'une autre après-guerre...
Et vous saluerez des drapeaux,
en priant debout, sans vergogne !

Amis, dessous la cendre...

La nouvelle chasse est ouverte !
cachons nos rires basanés...
Les mots s'effacent sous les poings
et les chansons sous les discours.

Si vos lèvres sont entrouvertes,
un ordre viendra les souder !
Des gamins lâcheront des chiens
sur les aveugles et sur les sourds;

Je crie pour me défendre :
« A moi, les étrangers !...
La vie est bonne à prendre
et belle à partager. »

Si les massacres s'accumulent
votre mémoire s'atrophie...
Et la sinistre marée noire
couvre à nouveau notre avenir.

Vous cherchez dans le crépuscule
l'espérance de la survie...
Les bruits de bottes de l'Histoire
n'éveillent pas vos souvenirs.

Amis, dessous la cendre...

Serge Utgé-Royo

Radio-Libertaire (89.4 FM)
Chaque lundi
entre 16 h 30 et 18 h,
écoutez « Les Chroniques
de l'ozone »...
de la poésie avec Théophile.

Ciné sélection

Woody Allen : chapeaux gris et chemises brunes

Le cinématographe n'en finit pas d'agoniser. Et pourtant, film après film, les Chabrol, Mocky, Scorcese et Allen nous invitent à des rendez-vous clandestins annuels, tantôt ratés, tantôt réussis.

Avec *Alice* en 1991, Woody Allen changeait un peu d'univers pour nous entraîner dans un conte moderne semi-fantastique, un peu faible. Les raisons résidaient sans doute dans le contexte américain où se plaçaient son histoire et ses personnages : l'ennui des classes moyennes américaines ou autres !

Avec *Ombres et brouillard*, le conte est un rêve historique et cinématographique. Le réalisateur américain s'intéresse à l'Europe d'aujourd'hui et à ses vieux démons. A la manière d'Alfred Hitchcock dans *Une femme disparaît*, il campe son histoire dans un pays européen cinématographique et presque imaginaire. Pour les vieux démons, ouvrez vos fenêtres sur rue... La peste brune, que nous crûmes longtemps et à jamais disparue, renaît, tel Nosfératu, des cendres d'un système capitaliste déliquescent.

Art du regard, le cinéma est aussi celui de la mémoire. Grâce au passé quasi centenaire du 7e art, Woody Allen offre aux spectateurs un hommage vibrant aux films mythiques, qui nous aident à voir et à comprendre aujourd'hui. La lecture d'*Ombres et brouillard* est référentielle. De clins d'œil en coups de chapeaux, le plus européen des réalisateurs new-yorkais entraîne son petit homme de héros (Woody Allen en chair et en os) dans un univers cinématographique : un des premiers plans du film appartient à *Loulou* de Pabst, puis viennent l'univers languien de *M, le maudit*, le brouillard dublinois du *Mouchard* de Ford, le cirque de *Freaks* de Tod Browning, proche de celui de Bergman dans *La Nuit des forains* (cette référence est inévitable dans le cinéma de Woody Allen), le vampire maléfique et porteur de peste de Murnau... Nombreuses sont les filiations dans cette œuvre en noir et blanc, mise en image par le chef opérateur de Michelangelo Antonioni, Carlo di Palma.

L'art est jubilatoire quand, au pied d'inquiétants réverbères, ressurgissent du fond de l'imaginaire ces photogrammes inoubliables. Tout le long du film, la bande son est de Kurt Weil. Un choix judicieux pour ces hommages à des temps historiques riches artistiquement, mais sombres et inquiétants pour la grande Histoire. Le titre à lui seul est significatif, et adapté, intégré même à aujourd'hui. Des « odeurs » chiraquiennes, de la beauferie lepéniste généralisée, du droit sanguin giscardien au seuil de tolérance socialiste, *Ombres et brouillards* remet les pendules détraquées et déboussolées à l'heure. En France comme dans toute l'Europe, la chasse aux boucs émissaires est ouverte. Juifs, Arabes, Noirs ou pédés, ces cibles reprennent du service.

L'univers brumeux et nocturne du dernier Woody Allen montre que les ombres et les brouillards ne mènent finalement qu'aux *Nuits et brouillards*. Contre un tueur maléfique, des bandes de très bons citoyens s'arment et patrouillent. Elles ont un plan et s'opposent entre elles et si d'aventure un petit homme juif, naïf, passe par là...

Dans cet univers troublant, tous les personnages sont interprétés par des acteurs chevronnés et renommés avec entre autres, Madonna en fil-de-féristе touchante, Jodie Foster en pute au grand cœur ou John Cusack en étudiant lucide. Quelques notes suffisent au clarinettiste Allen ; la partition se joue ensuite sous notre regard. Une avaleuse de sabres (Mia Farrow, c'est obligatoire), sauvera-t-elle ce petit homme juif ?

Le point de vue est ici éthique - la nuit initiatique du héros lui fera relever la tête dans un système économique et social qui l'a moulé en carpette. D'étranges et salutaires correspondances, dès lors, nous ramènent à notre présent. Que dire de la charge féroce contre les piliers de la bonne morale ? Le petit homme se méfie de sa religion, qui s'exprime dans une langue qu'il ne comprend pas, et lorsqu'il voit la collusion Eglise catholique-police de son temps, de tout temps, la messe est dite.

Le film est aussi une réflexion sur la place de l'art et de l'utilité des saltimbanques dans la société marchande, où l'uniforme de rigueur est un costume-cravate aux couleurs socialistes. Un petit chapeau gris coiffe toutes les compromissions. Mais qu'y a-t-il sous les vestes ? Des habits sacerdotaux ? Des chemises brunes ?

Illusion de notre temps, le ciném,a comme le cirque, le music-hall ou la peinture devient le dernier refuge des poètes. Avec *Ombres et brouillards*, Woody Allen le dit fort bien. « *La vie est effrayante* », nous susurrait Cézanne, mais elle est, malgré la nuit, les ombres et le brouillard, tout ce qui nous appartient. A Paris comme à New York.

Salim de « Fondu au Noir »

ZIQUE

Massilia Sound System : « Parla Patois »

Parce que certains DJ jamaïcains ne pouvaient s'empêcher de « tchatcher » sur les disques qu'ils passaient, est né le ragamuffin, nouvelle manière : la prédominance de la parole sur des fonds musicaux multiples (marqués par des tempos reggae). C'était il y a longtemps, dans une petite île, et cela a influencé entre autres le rap ; le phénomène s'est amplifié à la mesure des nouvelles possibilités techniques (samplers, échantillonneurs...).

Brève introduction pour le miracle occitan, qui nous arrive sur le coin de la gueule et aux bouts des orteils. Ce miracle occitan, c'est d'abord le label Rocker Promotion, datant de 1989, label qui regroupait les plus grands « tchatcheurs » du sud de la France, « tchatcheurs » aux noms évocateurs : Massilia Sound System, IAM, Bouducon Production, Fabulous Troubadoors. IAM ayant choisi une « major » pour suivre son chemin, il faut saluer l'association de Rocker Production avec les indépendants de Bondage, association qui permet une plus large diffusion de nos Occitans dansants.

Première production, donc, l'album des Massilia Sound System. Album au titre clair, *Parla patois* (1). La couleur est annoncée : une revendication de la parole occitane, qui renvoie le folklore au rayon des produits à touristes, et cela par le choix du ragamuffin comme moyen d'expression.

Si l'évidence n'est jamais aussi évidente qu'a posteriori, alors il est limpide que la « tchatche » jamaïcaine n'avait pas de meilleure frangine que la « tchatche » du sud. Sans complexe, nos Occitans envoient leur sauce aïoli : rub a dub mâtiné de culture du « Sud », danse, humour et une fierté tranquille (« *Nous sommes les enfants de l'honneur et de la poésie* »). Massilia, c'est pour danser, mais quand « *c'est violent, c'est violent* » : « *Marseille, oui, n'est pas isolé et moi je parle avec toute la planète/Les papiers, les visas, les porteurs d'uniformes, il y en a marre, il faut que tout cela pète/Tu vas voir collègue ce qu'est ma nation/Les rebelles de toutes les générations/Pas de frontières, d'administrations/Car de tous les Etats, tu le sais, je fais sécession.* »

En attendant que *le Monde libertaire* revienne vous parler de ces gangs occitans, jetez une oreille sur cet album ; l'aïoli-sound system va vous rendre accrocs, parole d'anarcho-hispano-occitano-franchouillard.

Spain Luc

(1) Cet album est en vente à la librairie du Monde Libertaire. Prix : 89 F pour le CD et 53 F pour la cassette.

LIVRE & BANLIEUE

Sang d'encre à La Courneuve

Ils sont lycéens, ont 17 ans et vivent à La Courneuve en Seine-Saint-Denis. Ils racontent leur ville, leur Cité des 4 000 dans *Sang gris*. Regard froid, regard chaud sur un quotidien mêlant le terne et la couleur. Entre vie d'angoisse et vie d'espoir, un monde s'échafaude.

Dans *L'Homme sans nouvelle*, Armand Robin prétendait qu'il fallait d'abord apprendre à aimer sa pauvreté pour être capable, ensuite, d'envisager une révolution qui ne devienne pas rapidement une « *trahison* ». Les éditions Verdier - en co-édition avec le Conseil général de Seine-Saint-Denis - ont publié récemment un livre, *Sang gris*, qui prend place, me semble-t-il, dans le fil de cette affirmation.

Résultat d'un atelier d'écriture dirigé par l'écrivain François Bon et réunissant, durant trois mois, des adolescents de dix-sept ans - année Rimbaud en 1991 : « *On n'est pas sérieux quand on a 17 ans* » - au lycée Jacques-Brel de La Courneuve, *Sang gris* est un document précieux pour qui veut comprendre la banlieue et ne pas s'arrêter aux clichés qu'offrent complaisamment les médias.

La conception de ce livre n'est pas sans rappeler la démarche des surréalistes. Lamia, Khaled, Franck, Soraya, Magalie, Stéphane, Sophie et quelques autres lycéens se sont appliqués à jeter sur le papier, puis sur ordinateur, des bribes de leur vie quotidienne, relatant leurs souvenirs ou leurs rêves. « *A dix-sept ans on n'a pas tous le même âge* », écrit Khaled, comme pour préciser, d'emblée, que la jeunesse de La Courneuve est bien peu comparable à celle d'Auteuil, en dépit de l'âge commun sur les registres de l'état-civil, et qu'il y a des expériences qui ne se partagent pas.

Le lecteur de ces témoignages découvre une banlieue à la fois haïe et, malgré tout, chérie, dont le décor pèse sur ces adolescents, mais en même temps leur donne pleinement conscience de leurs différences, de leurs chances et de leurs malchances, un décor qui est en fait comme un miroir.

Dans cette « *ville sale* », le sentiment le plus vif qui règne parmi les adolescents, est peut-être un refus, un « non » salvateur qui résonne longtemps entre les murs des hauts bâtiments, exprimant une envie de s'échapper. Tout respire la misère, le « *provisoire* » institué, définitif. La Cité des 4 000 - on disait autrefois des « *4 000 logements* », une des premières à avoir attiré sur elle l'attention des médias à une époque où les incidents étaient relativement rares dans les grands ensembles, est une sécrétion de la capitale, le ghetto à deux pas de la Ville lumière.

« *L'herbe est terne et mal répartie*, écrit Chantal. *Dans l'immeuble, il fait sombre, certaines lumières sont cassées, qu'est-ce que je fais ici ? L'acsenseur est puant, j'ai peur des chiens. Les gens sont moches, ils font pauvres. Ils crachent par terre, quel manque d'éducation ! Molards, crottes de chien, pisse, sombre, moche, voilà La Courneuve.* »

Qu'est-ce que je fais ici ? Question à la Gébé, qui entraîne bien des réponses, mais qui ne constitue pas l'objet de ce livre. Derrière les écrits de ces adolescents, parfois empreints de naïveté, parfois étonnament judicieux, pointe une certaine fierté, mitigée entre colère et provocation, mais fierté tout de même de vivre là, comme parqué, et de hausser pourtant la tête - ou de rouler les épaules, c'est selon. « *La vie est un véritable trésor et je veux pouvoir la goûter comme je le décide, c'est-à-dire avec un maximum de contacts humains et de plaisir* », écrit Sophie.

Des images récurrentes, il y en a dans ces témoignages, et elles sont révélatrices : « *Cette vitre de la porte du hall brisé, fêlée par leur désespoir* » (Khaled), ces murs, le gris, le noir, ou plutôt « *un damier noir et blanc* » (Greg) pour répondre au damier bleu et blanc de ces immeubles qui implosent parfois, quand les caméras de télévision sont là pour retransmettre la fin de l'agonie. Un véritable patchwork d'une urbanisation de type semi-carcéral, destinée à reléguer à la périphérie des métropoles les laissés-pour-compte de l'économie, que ces 4 000 !

Les figures de Georges Pérec, de Kafka, de Rimbaud aussi, bien entendu, apparaissent de temps à autre au détour d'une page, puisque des thèmes étaient proposés. Mieux que nombre d'ouvrages sociologiques sur la banlieue, et, évidemment, mieux que ces pontifiants discours politiques entendus récemment sur le « mal vivre » des grandes cités, ce livre, *Sang gris*, montre que la plus belle des victoires, pour les gosses de La Courneuve ou d'autres cités du même genre, est encore de se réapproprier ces lieux : « *La cité, la nôtre, est unique, car elle est blanche, bleue et grise* », remarque à nouveau Khaled. Et black et blanche et beur, ajouterait un *tagger*. Richissime arc-en-ciel, à condition d'en prendre conscience.

T. M.

MATHÉMATIQUES

La règle des signes

C'est le titre d'un opuscule paru à l'occasion des dix ans de Radio-Libertaire où l'auteur s'est complu à rédiger une bonne quarantaine de pages autour d'une question à laquelle les encyclopédies mathématiques ne consacrent pas plus de trois lignes, quand elles en consacrent une... Terrorisme intellectuel que Stendhal commentait en ces termes : « *Je m'aperçus que personne ne pouvait m'expliquer que "moins par moins donne plus". C'est une des bases fondamentales de la science qu'on appelle algèbre* ». Il s'agit donc d'une promenade autour du thème « moins par moins donne plus » aux diverses digressions logiques, informatiques, linguistiques, culturelles et autres exemples simples, tirés de la vie courante, non sans dénoncer la nullité de la pédagogie mathématique et l'autoritarisme arbitraire des profs.

G. L.

N. B. : *La Règle des signes* est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 36 F.

« Mots et Musiques »
et Radio-Libertaire présentent
ALAIN AURENCHE
Lundi 24 février - 20 h 30
au
théâtre Clavel
(3, rue Clavel [M° Pyrénées],
75019 Paris. Tél. : 42.38.22.58.
Prix d'entrée : 80 et 60 F.

RENDEZ-VOUS

BOURGOIN-JALLIEU
Dans le cadre de « Rencontres et Chansons », le groupe FA et l'association « Contre-Courants » organisent un concert avec Goun le samedi 29 février à 21 h au théâtre Jean-Vilar de Bourgoin-Jallieu. Prix de l'entrée : 80 F et 60 F (pour les étudiants et les chômeurs).

CHERBOURG/OCTEVILLE
Le groupe de Cherbourg tient une permanence le premier samedi du mois à 17 h, salle Jacques-Prévert à Octeville. Pour tout contact, écrivez au GREL, BP 12, 50130 Octeville.

DOUAI
Une présence FA existe sur Douai. Pour la contacter, écrivez au CCL, 1-2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille, qui transmettra.

NANTES
Retrouvez le groupe Milly-Witkop de la FA et l'OCL-Nantes dans le « Magazine libertaire » sur Radio-Alternantes (97.5 FM) le mardi 25 février. Contact : « Magazine libertaire », Radio-Alternantes, 19, rue de Nancy, 44300 Nantes.

POITIERS
Le groupe Berkman de la FA ouvre prochainement son local de réunions et de permanences. Pour plus de détails sur cette nouveauté, écrivez au groupe Berkman c/o OAF, BP 166, 86004 Poitiers cedex.

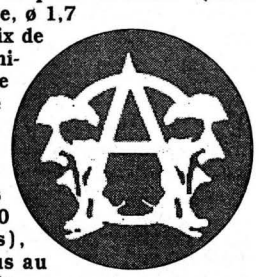
UNION RÉGIONALE PARISIENNE
Première liste des points de vente du *Monde libertaire* sur Paris et Lagny :
- groupe Ubu : gare de l'Est (10e), mercredi à 17 h ;
- groupe Louise-Michel, marchés du Poteau et Lepic (18e), dimanche de 10 h 30 à 12 h ;
- groupe de la Villette : marché de Joinville (19e), dimanche de 11 h à 12 h ;
- groupe Pierre-Besnard : marché de la place des Fêtes (19e), dimanche de 10 h 30 à 12 h ;
- groupe Eugène-Varlin : marché de Lagny, dimanche de 10 h 30 à 12 h 30.

PARUTIONS

PRESSE
Le n° 6 de *l'Encre Noire* est paru. C'est une revue publiée par le groupe Jean-Roger-Caussimon de Nancy, les liaisons de Saint-Dizier, de Moselle-sud et des sympathisants.
Ce numéro est disponible à la librairie du Monde Libertaire (145, rue Amelot, 75011 Paris) et auprès des militants du groupe Jean-Roger-Caussimon, ceci tous les dimanches matins au marché de Vandœuvre. Prix : 10 F.

BROCHURE
Le numéro double, 38-39, de la revue *Volonté anarchiste*, intitulé « Dieu et l'Etat », de Bakounine (80 pages) est disponible à la librairie du Monde Libertaire au prix de 40 F (+ frais de port de 7,50 F).
Cette brochure est, par ailleurs, disponible auprès du groupe éditeur (gr. Fresnes-Antony de la FA, 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony), qui accorde 33% de remise à partir de l'achat de 5 exemplaires. Abonnement pour 8 numéros : 190 F (chèque à l'ordre de ASH)

PIN'S
Le groupe Sacco et Vanzetti de Chelles propose à la vente un pin's « A cerclé » (deux couleurs, résine, ø 1,7 centimètre). Prix de vente : 10 F l'unité, à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.
Pour les achats en gros (+ de 20 exemplaires), contactez-nous au 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.



PRESSE
Le n° 86 (février 1992) de *Contre vents et marée* vient de sortir. Vous pouvez l'acheter au prix de 5 F à « Contre-Courants », Saint-Alban-de-Roche, La Ladrière, 38 300 Bourgoin-Jallieu, ou la librairie du Monde Libertaire. Soutenez *CVM* en vous y abonnant au prix de 50 F (les chèques sont à libeller à l'ordre de « Contre-Courants »).

MANIFESTATIONS ANTI-LE PEN

Vent mauvais à Dijon : Maréchal, nous revoilà

C'EST à l'appel d'une trentaine d'organisations et d'associations qu'une manifestation s'est déroulée le jeudi 13 février à Dijon pour protester contre la venue, le soir même, du fasciste Le Pen.

La gauche-caviar PS et les syndicats avaient, eux-aussi, appelé à cette manifestation après bien des hésitations - ils envisagèrent même de défiler la veille. Ce furent les mêmes qui demandèrent la dispersion au bout d'une heure. Malgré cela, c'est au cri de « *Le Pen facho, Poujade Collabo* » - Robert Poujade, maire de Dijon - que plusieurs milliers de manifestants emboîtèrent le pas à la Fédération anarchiste, à la CNT et à de nombreux sympathisants libertaires, ceci en direction de la salle du Forum, lieu du meeting du Front national.

Arrivés sur place, les quelques 2 800 antifascistes présents rencontrèrent un barrage dressé par deux compagnies de CRS ; ce qui entraîna de violents heurts entre manifestants - plusieurs furent sérieusement blessés - et forces de l'« ordre », nouveaux gardes du corps du FN ! De tels affrontements ne s'étaient pas vus dans la capitale bourguignonne depuis... juin 1978, date d'une manifestation du COBA contre la coupe du monde de football en Argentine.

Comme sous Vichy, la police, au service des fascistes, profita de l'occasion pour agresser plusieurs journalistes - témoins gênants de ses exactions -, allant même jusqu'à détruire et confisquer matériel et pellicule du photographe de l'AFP, fait que l'on observe le plus souvent dans les dictatures ! Ceci constitue une grave atteinte à la liberté de la presse. Une nouvelle fois, L'Etat a ainsi démontré qu'il portait en essence l'autoritarisme et la violence, en protégeant les fascistes et en agressant les militants anti-autoritaires et la presse honnête.

Mais une fois de plus, les anarchistes et leurs sympathisants ont rappelé que la mobilisation et les luttes contre le fascisme ou contre toute les idées totalitaires doivent être permanentes et non pas être entreprises seulement à l'approche d'échéances électorales.

Groupe FA
et Union locale CNT de Dijon

Nantes contre le FN

Environ 3 000 personnes ont participé à la manifestation anti-Le Pen pour sa venue à Nantes le 4 février dernier. A l'issue du défilé, 200 jeunes se sont rendus sur le lieu - très excentré - du meeting.
Le groupe Milly-Witkop de la FA, non signataire de l'appel unitaire qui, s'il condamnait la politique gouvernementale, ne mettait pas suffisamment en avant les luttes actuelles sur le terrain de l'immigration, a distribué un tract dénonçant « *les hommes politiques* [qui] *mentent, trahissent et assassinent* » (*dixit* Montaigne), en collaboration avec l'OCL, FULOR (association de libertaires bretons) et le Groupe de résistance et d'opposition à la gangrène (GROG).

Patsy (gr. Milly-Witkop - Nantes)

PETITE HISTOIRE

« Ubu roi 2... le jugement dernier »

Dieu s'était rangé des baskets, abattu par 3,2 % d'opinions favorables. Les parlementaires continuaient à parlementer, attendant les ordres d'un gouvernement qui gouvernait, c'est-à-dire comptait les licenciements, fabriquait des missiles, enfermait les miséreux qui volaient des vélos et cassaient les boîtes aux lettres et se préoccupait des fausses factures.

Les sinistres dissertaient sur la « sinistrose » en se faisant construire des monuments prestigieux. Selon eux, les grandes villes respiraient mal à cause du tabac et des feux de bois. Les citoyens se cloîtraient pour regarder la roue de la fortune.

Dans l'obscurité de l'Europe des douze étoiles, des bouffons haineux faisaient la une des journaux en mal de spectaculaire, de ringard et de glauque. Le Peigne-Cul fit son entrée à Paris juché sur un char de fête, style art pompier. Derrière lui, une meute de salopins hurlait : « Hourrah ! cornes au cul, vive Le Peigne-Cul ! » C'était la marche des cocus sur Paris.

Juché sur son promontoire obscène, Le Peigne-Cul commença un discours savant : « Je suis le Peuple, vous êtes la France ». Un seul programme : rafler les biens des étrangers, des juifs, des francs-maçons et de tous ceux qui le regardaient de travers. Une seule éthique : couper des têtes, remplir les prisons et ouvrir des bagnes. Le Peigne-Cul abolirait la lutte des classes en favorisant les petits chefs frustrés, les margoulins et les bigots.

Il avait donné l'exemple en héritant d'un ami une fortune en béton. Devenu riche, il ne supportait plus la pauvreté du peuple, aussi il ne voulait plus voir de SMIC, de sécurité sociale, de syndicats, d'immigrés...

Alors les anars arrivèrent en chantant : « Quand nous arriverons, ils partiront ! » Las de passer pour des gogos, tous les sujets envahirent les châteaux et coffrèrent toutes ces cliques d'illuminés et d'auto-amnistiés dans un charter allant rejoindre Le Peigne-Cul, qui n'aimait plus cette France ingrate et l'avait quittée pour l'Antarctique, le seul continent vraiment blanc.

Après cette terrible aventure, les citoyens d'Ubuland jurèrent qu'à l'avenir on ne les y prendraient plus, et vécurent depuis lors sans dieux ni maîtres.

Groupe Ubu - Paris

Nos derniers autocollants

Les groupes Henry-Poulaille (Seine-Saint-Denis) et Ubu (Paris) viennent d'éditer une nouvelle série de quatre autocollants. Prix : 1 F à l'unité et 10 F la cinquantaine. Précisez lors de vos commandes par 50, si vous souhaitez un seul modèle d'autocollant ou un panachage à partir des quatre.

NANTES

Le droit d'asile en attente

Confrontés au refus de l'OFPRA et de la Commission des recours de leur accorder le statut de réfugié politique, à celui de la Préfecture de suspendre les expulsions en direction de la Turquie - alors que les associations ont obtenu qu'elles le soient pour certains pays africains et Haïti -, une trentaine de Turcs et Kurdes, déboutés du droit d'asile, ont entamé le 3 février une grève de la faim illimitée.

Actuellement, une centaine de dossiers sont à l'étude à la Préfecture depuis le début du mois de décembre. La réponse définitive de ladite Préfecture interviendra le mercredi 19 février.

Pour l'heure, ce que l'on sait, c'est que sur vingt-huit grévistes de la faim, les dossiers de huit d'entre eux ne seront pas traités, car extérieurs au département de Loire-Atlantique. Sur les vingt restant, d'ores et déjà, ceux qui ont eu une injonction à quitter le territoire français ne seront pas régularisés.

La Préfecture s'appête donc à ne régulariser la situation que de deux personnes (dont une femme enceinte).

Les associations, membres du Réseau de solidarité (GASPROM, MRAP, LDH, CIMADE, Pastorale des migrants, Collectif des déboutés) ayant rejeté la circulaire Marchand comme base de la régularisation, sont décidés à se battre pour la régularisation de tous les déboutés, en s'appuyant sur les risques encourus par maintes personnes en cas de retour au pays. Ainsi, les déboutés africains, loin d'être en retrait par rapport à leurs compagnons de misère, sont prêts à se joindre au mouvement.

Patsy
(gr. Milly-Witkop - Nantes)

Manif anti-Le Pen
JEUDI 20 FEVRIER

A l'appel de la Fédération anarchiste, de la CNT et de Réflex, un rassemblement antifasciste se tiendra à Bourg-la-Reine, dans les Hauts-de-Seine, contre la tenue d'un meeting du Front national, qui doit avoir lieu à 20 h 30.
Rendez-vous dès 19 h à la sortie du RER Bourg-la-Reine.

SOMMAIRE

PAGE 1 : De l'argent pour les riches, Serge Utgé-Royo l'« anarcanteur », Edito.
PAGE 2 : Eugène Varlin, l'artisan de la solidarité ouvrière.
PAGE 3 : De l'argent pour les riches (suite de la « une »), De tristes sommets en matière sociale, La santé en gala.
PAGE 4 : Algérie : point de salut pour la liberté entre le FIS et l'armée, Petite histoire du mouvement anarchiste yougoslave.
PAGE 5 : Rencontre avec un « spécialiste de l'activisme social » (III).
PAGE 6 : Serge Utgé-Royo l'« anarcanteur », « Chansons d'hier soir »... « Amis, dessous la cendre... ».
PAGE 7 : Ciné sélection : Woody Allen : chapeaux gris et chemises brunes, « Parla Patois », Sang d'encre à La Courneuve, La règle des signes.
PAGE 8 : Vent mauvais à Dijon : Maréchal, nous voilà, Nantes contre le FN, Le droit d'asile en attente à Nantes, « Ubu roi 2... le jugement dernier », Infos FA.